

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 18 (1921)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

—— Compte de chèques et virements II. 1480. ——

<i>Secrétariat :</i>	<i>Présidence :</i>	<i>Assurances :</i>
Dr ROTSCHY, Cartigny (Genève).	A. MAYOR, juge, Novalles.	L. FORESTIER, Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 6.—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par Fr. 7.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

ANNONCES-SUISSES, S. A.,
Société Générale Suisse de Publicité, J. HORT, Lausanne.

DIX-HUITIÈME ANNÉE

N° 5.

MAI 1921

SOMMAIRE : Convocations. — † Aimé Decorges, 1869-1921, par N. CLÉMENT-DÉCOPPET. — Insigne de la Romande, par SCHUMACHER. — Lutte contre la loque. — Conseils aux débutants pour mai, par SCHUMACHER. — La loque est au pays. — Deux maladies, par L. MARGUERAT. — Les cadres de pollen, par Jules COMTAT. — Une ruche précoce, par J. MARINA. — A la ruche (poésie), par M^{me} S. BRÉS. — A bâtons rompus, par H. BERGER. — Récipients à miel, par SCHUMACHER. — En ballade, par KLOPFENSTEIN. — Nouvelles des sections : Jura-Nord, par J. GIGON, insp. cant. de la loque ; Rapport de la Société d'apiculture la Côte Neuchâteloise (année 1920), par C. BÉGUIN. — Réponse à la question N° 6. — Question N° 9. — Nouvelles des ruchers.

CONVOICATIONS

Assemblée générale de la Romande.

L'assemblée générale de la Société romande d'apiculture aura lieu, à Fribourg, les 22 et 23 mai.

Nous rappelons qu'à cette assemblée peuvent participer tous les membres, ainsi que leurs invités.

Voici le programme à grands traits :

Dimanche 22 mai à 3 ½ heures, assemblée à la Salle du Grand Conseil ; deux travaux y seront présentés, l'un sur le développement ration-

nel de l'apiculture et l'autre sur l'élevage des reines et les stations de fécondation.

A 5 ½ h. concert d'orgues à la Collégiale de St-Nicolas.

7 heures, souper à l'Hôtel Terminus (fr. 5.50 sans vin). Un orchestre agrémentera le repas, suivi de soirée familière.

Lundi 23, à 8 heures, visite du chantier du Pont de Pérolles. — Vers 10 heures, promenade, avec visite de ruchers, à Morat, Sugiez ; puis visite de la colonie de Bellechasse (grandes installations agricoles, cultures, écuries). Dîner à Morat, à 1 heure. Puis retour à Fribourg et dislocation à 6 h. 40.

Le programme est donc varié et alléchant au possible. Ceux qui ont participé aux réunions de Fribourg et de Bulle connaissent la généreuse et cordiale hospitalité fribourgeoise ; ils savent que nos collègues de ce canton sont passés maîtres dans l'art de recevoir leurs hôtes et de leur laisser un inoubliable souvenir. Fribourg même et les contrées que nous visiterons sont des régions remplies d'un charme très attirant. Aussi le Comité peut-il assurer à tous les participants qu'ils jouiront de deux belles journées, et au nom de nos amis Fribourgeois, nous adressons à tous les membres et invités de la Romande une chaleureuse invitation à se trouver le 22 mai à Fribourg.

Le Comité.

Pour tous renseignements, on est prié de s'annoncer auprès de M. Colliard, Curé Doyen, à Dompierre (Fribourg).

Société valaisanne d'apiculture.

L'assemblée générale annuelle aura lieu à Chamoson, le 12 mai. Vu les modifications à apporter au règlement concernant l'assurance loque, nous recommandons à tous les membres d'y assister.

Le Comité.

Section des Alpes.

L'assemblée générale du printemps est convoquée à Montreux, Hôtel Métropole (près du débarcadère), pour le dimanche 8 mai à 15 h. ¾.

Ordre du jour statutaire.

En cas de beau temps, visite du rucher à Mont-Fleuri. Départ gare de Montreux à 11 h. ¾. Pique-nique.

Le Comité.

Montagnes neuchâteloises.

Assemblée générale, dimanche 8 mai, aux Brenets, à 14 heures, gare du Régional. 1^o Visite des ruchers de la région. 2^o Causerie du président sur la construction et l'entretien du matériel. 3^o Courte séance administrative.

Le Comité.

Section d'apiculture du Gros de Vaud

Assemblée générale, dimanche 8 mai, à 14 heures, à l'Hôtel de Ville d'Echallens. — Ordre du jour : Lecture du protocole ; rapport présidentiel ; rapport du caissier et de la Commission de gestion ; évent. conférence intéressante ; nominations statutaires ; visite de ruchers ; propositions individuelles.

Des questions très importantes et très intéressantes viendront encore à l'ordre du jour.

Tous les apiculteurs tiendront à marquer leur attachement à la section en prenant part à cette importante séance.

Le Comité.

† AIMÉ DECORGES, 1869-1921



Aimé DECORGES

1869-1921

(C'est malheureusement la seule photographie que nous avons pu nous procurer).

tôt le rucher grandit, prospéra et au bout de peu d'années il devint le rendez-vous de tous les débutants de la section. Au point de vue des races, il préconisa toujours le sélectionnement par croisement, la recherche de la race pure l'ayant toujours laissé indifférent.

Très adroit, il possédait un matériel apicole complet, entièrement fabriqué par lui, son agencement, dans ses spacieux laboratoires, était merveilleux et a fait l'admiration du Jury des concours de ruchers.

D'une habileté et d'une dextérité rares A. Decorges, secondé par sa pipe — jamais l'enfumoir — faisait l'étonnement de tous ceux à qui il présentait ses colonies.

C'est une vérité bien banale que de rappeler combien la mort épargne peu les vaillants ; indistinctement elle frappe, à coups redoublés parfois, sur ceux qui à vues humaines semblent jouir d'une santé florissante. Aimé Decorges n'est plus, sa physionomie aimable, toujours souriante et malicieuse, ne paraîtra plus dans nos assemblées.

Frappé dès l'automne dernier par une maladie qui ne pardonne que rarement, il a succombé dans sa demeure hospitalière où il fit tant de fois un accueil si cordial aux apiculteurs de toute la région. Fils d'apiculteur, A. Decorges, à 12 ans, fit ses premières armes en apiculture avec les quelques ruches que possédaient ses parents. Bien-

La fabrication des feuilles gaufrées, qu'il avait apprise de feu Bertrand, était un jeu pour lui ; nous nous souviendrons longtemps de son excellente causerie qu'il nous donna sur la cire, préparation des feuilles gaufrées, le 30 mars 1920.

Ce ne fut une surprise pour personne dans la section quand on apprit que A. Decorges avait obtenu au Concours de ruchers la 1^{re} médaille, avec 118 points sur un maximum de 120, juste récompense à celui qui fut un modèle parmi les maîtres apiculteurs.

Le 8 mars, un long cortège, de parents, d'amis, d'apiculteurs, l'accompagna au champ du repos, témoignant à la famille déjà cruellement affligée par la perte de trois enfants, combien nous nous associons à leur atroce douleur.

Maintenant A. Decorges repose à quelques pas de son rucher, avec le poète nous dirons :

Il eut fallu les aimer plus
Ces amis que trop tard on pleure
Quand les regrets sont superflus,
Quand on a laissé passer l'heure.

En ce jour de deuil nos pensées vont à la veuve éplorée et à son fils auxquels nous présentons, au nom des Sections de la Mentue et de Grandson et Pied du Jura nos plus vives sympathies.

N. Clément-Décoppet.

INSIGNE DE LA ROMANDE



Le cliché que nous présentons est celui qui a été choisi par votre Comité et retouché par un homme d'art. (L'abdomen de la reine sera modifié de telle façon que sa forme paraîtra plus allongée.)

Il est en argent repoussé (à relief) ; il fait le plus joli effet et si les commandes arrivent en suffisance, il ne coûtera que fr. 1.50 à fr. 2.—. Il sera exécuté sous forme de broche ou d'épingle.

La commande doit en être faite à MM. les présidents de section qui voudront bien faire le nécessaire pour que la plus grande partie des membres en soient pourvus.

MM. les présidents transmettront le résultat des souscriptions de leur section au soussigné qui leur serait reconnaissant de le mettre au clair avant le 1^{er} juin.

Schumacher.

LUTTE CONTRE LA LOQUE

Il est rappelé que le commerce d'abeilles, de ruches, de rayons, d'outillage apicole est soumis à des prescriptions précises ; en particulier de canton à canton, une autorisation est nécessaire pour vente et achat d'essaims et de colonies. En cas de loque, on s'expose, dans le canton de Vaud tout au moins, à voir détruire ruches et colonies loqueuses, *sans indemnité*, si l'avis de l'achat n'a pas été donné à temps à l'inspecteur.

Nous prions d'ailleurs tous les apiculteurs d'exiger de leurs vendeurs un certificat de santé, en bonne et dûe forme, qui soit une véritable garantie.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR MAI

Les 16, 17, 18 et 19 avril resteront dans le souvenir, parmi les journées et les nuits néfastes. Avril au début avait continué ce que mars et février nous avaient déjà donné, c'est-à-dire une série de beaux jours ensoleillés, qui avait fait passer rapidement l'hiver, sauf pour les régions montagneuses où l'eau faisait défaut. Les cerisiers, les poiriers, pommiers, tous les arbres fruitiers étalaient joyeusement leurs superbes bouquets blancs, teintés d'un rose délicat et nacré ; déjà les dents-de-lion étoilaient de leurs points d'or le vert plantureux des prés et des champs et sur toutes ces richesses de tons, l'abeille ajoutait la musique de son vol. La nuit du 16 au 17 avril est venue anéantir toutes ces promesses et mettre nos vigneronns surtout dans la désolation.

Les régions tardives peuvent garder l'espoir d'une récolte sur les arbres fruitiers et les dents-de-lion. Aux apiculteurs de la plaine, il reste l'espérance des beaux champs d'esparcette, et le passé nous dit, fort souvent, qu'il suffit de quelques beaux jours de récolte pour remettre les choses au point et... remplir corps de ruche et hausses.

Oui, mais à condition que nos colonies soient prêtes. A défaut du stimulant incomparable qu'est le nectar récolté sur les arbres fruitiers, *c'est le moment d'utiliser, et généreusement, le sucre souscrit* à prix réduit. Donnez de copieuses rations pour que vos abeilles ne manquent de rien, si vous n'avez pas commis l'imprudence de mettre déjà des hausses, comme un correspondant me l'apprend. Et continuez à tenir au chaud, car il peut venir d'autres « rebuses » encore et la neige peut encore revenir nous faire ses intempestives visites.

Espérons donc encore une récolte. Etes-vous prêt à la recevoir ? Vos hausses sont-elles en ordre ? Avez-vous examiné vos rayons ?

Quand vous placerez vos hausses, ayez soin de bien les couvrir, cet agrandissement causant nécessairement un refroidissement très sensible ; ne les placez pas trop tôt, laissez les rayons du bas se garnir copieusement de bon miel ce qui sera une des meilleures spéculations ; attendez que le sommet de ces rayons du bas soit bien « blanchi » de cire nouvelle et que leur partie inférieure soit, elle aussi, garnie de miel nouveau. Eloignez ceux de ces rayons qui sont trop richement pourvus de cellules de mâles, ou au moins placez-les aux extrémités, sinon vous aurez plus de ces messieurs que vous n'en désirez et plus que de miel.

Avez-vous des colonies en retard ? Quelle est la cause de ce retard ? Examinez bien le couvain et si vous y voyez quelque chose de suspect, n'hésitez pas à le faire voir à quelqu'un de compétent ou même à l'inspecteur de la loque. Le plus souvent heureusement, c'est la reine qui est trop âgée ou qui n'a jamais été bonne pondeuse ; profitez alors de ces colonies pour les transformer en y introduisant des cellules de bonnes souches, que vous vous procurerez dans vos meilleures colonies qui ont essaimé ou auprès d'un voisin. En les suivant, ces colonies vous donneront alors un rendement magnifique l'année suivante ou en deuxième récolte si vous habitez une région qui connaisse ce privilège.

Lorsque la récolte arrive, si telle de vos colonies n'a pas ses dix rayons, qu'elle n'en ait que huit, ne vous faites pas de souci ; vous pouvez lui mettre une hausse, si vraiment les huit rayons sont bien occupés et garnis. L'an passé, ce sont mes colonies sur huit rayons qui m'ont donné le meilleur rendement. Suivant l'année en effet, nos ruches Dadant sont trop grandes pour la petite récolte qui nous est départie et c'est l'avantage de ces ruches de pouvoir être compressibles ou extensibles, de pouvoir être traitées « en accordéon » si vous aimez mieux.

Pendant ce mois de mai qui, nous l'espérons vivement, sera digne de sa réputation de mois des fleurs, essayez-vous à l'élevage de reines. On fait *presque* ce que l'on veut en cette heureuse saison avec nos abeilles. Et c'est certes l'une des plus grandes jouissances de l'apiculture de pouvoir élever ses reines ; commencez modestement en suivant les indications de la « Conduite du rucher » ; ce n'est que quand vous aurez acquis le tour de main nécessaire que vous pourrez vous lancer dans un élevage plus compliqué, mais riche en désillusions, comme aussi d'ailleurs en satisfactions.

Bonne récolte à tous et jouissons pleinement, comme nos amies, des merveilleuses journées de mai.

Daillens, 19 avril. 1921.

Schumacher.

LA LOQUE EST AU PAYS

Nos ruchers sont menacés par leur plus terrible ennemi. La loque est signalée en effet et chacun doit savoir que c'est une maladie *très contagieuse* et, comme on ne peut pas mettre le ban sur les abeilles, le danger est d'autant plus grand et de proche en proche peut gagner toutes nos contrées. Ce serait alors la ruine de toute l'apiculture suisse. Heureusement, on connaît aujourd'hui des moyens de lutte efficaces ; mais ces moyens n'ont de succès que si *tous les apiculteurs* collaborent ensemble et prennent conscience de la nécessité de cette lutte. *Un seul négligent* paralyse toute action et maintient ainsi un foyer de contamination.

Que doit faire l'apiculteur ? Tout d'abord éviter tout achat, non seulement d'abeilles, mais de miel, de cire, de rayons, de ruches vides ou d'ustensiles et outils, tant qu'il n'a pas un certificat émis par l'inspecteur régional, que le tout est indemne de loque. Et, sans douter de votre compétence, faites examiner votre propre rucher par quelqu'un qui s'y connaît vraiment dans ce domaine ou par l'inspecteur lui-même.

A quoi reconnaît-on la loque ? Portez tout d'abord votre attention sur le couvain operculé ; c'est là que se montrent les premiers signes et les plus faciles à reconnaître. Dans une colonie saine le couvain présente une surface compacte ou en cercles concentriques. Les cellules qui sont séparées, dispersées, doivent éveiller votre méfiance. Si vous apercevez des opercules affaissés ou perforés, examinez de plus près le contenu de ces cellules en le retirant au moyen d'une allumette ; si ce que vous en retirez présente une coloration brun clair, qui s'étire en filaments, vous vous *trouvez en présence d'une colonie loqueuse*. Au bout d'un certain temps cette bouillie brune se dessèche dans les cellules et il n'y a plus que quelques restes, pellicules noirâtres, presque invisibles. A ce moment, et surtout dans de vieux rayons noircis pas un long usage, la loque est difficile à diagnostiquer ; même pour un œil exercé.

C'est pourquoi il est *indispensable pour chaque apiculteur*, en tout cas lors de la révision du printemps et à celle d'automne, de porter toute son attention sur l'état de santé du couvain. Si vous trouvez quelques cellules de louche apparence ; n'hésitez pas, et *n'attendez pas* d'avoir recours à un homme compétent ou mieux encore *envoyez un morceau de rayon suspect* à l'Etablissement fédéral du Liebefeld (Berne).

Si votre rucher a vraiment la loque, que devez vous faire ? La loi sur les épizooties vous oblige, sous peine d'amendes très lourdes, à aviser l'inspecteur régional de la loque.

Jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur, faites tout pour éviter le pillage dans votre rucher ; n'ouvrez plus la ou les ruches suspectes, rétrécissez les entrées etc. Vous avez en outre à suivre scrupuleusement les indications de l'inspecteur, même si ces indications vous donnent de la gêne et du tracass, la loi est formelle et vous risquez, en faisant à votre tête, des sanctions très sévères, sans parler du tort que vous ferez à vous-même et à d'autres ruchers voisins.

Il existe dans chaque canton une assurance contre la loque qui vous indemniserà de vos pertes si vous suivez les prescriptions de la loi. Dans les cantons où cette assurance n'est pas obligatoire, les *ruchers contaminés sont détruits sans indemnité*, si vous n'avez pas observé les indications de la loi fédérale sur les épizooties (amendes de 10 à 500 fr. et prescriptions du Code pénal pour résistance aux ordres de l'autorité, en l'espèce de l'inspecteur de la loque).

Précautions pour l'avenir :

On peut espérer, si chacun y met du sien, vaincre partout cette terrible ennemie des ruchers, la loque. Pour cela, veuillez vous conformer aux conseils suivants :

- 1° N'achetez jamais de rayons si vous ne connaissez pas l'état de santé du rucher qui les fournit, surtout pas de vieux rayons remisés depuis longtemps (le bacille et les spores de la loque peuvent subsister des années).
- 2° Ne nourrissez pas avec du miel dont vous ne connaissez pas l'exacte provenance (le miel doit être un des actifs propagateurs de la loque).
- 3° Soyez prudent dans l'usage en commun d'ustensiles et d'outillage d'apiculture. Désinfectez-les ainsi que toute ruche que vous achetez, selon les prescriptions que vous fournira l'inspecteur.
- 4° Tenez-vous au courant de la lutte contre la loque. Lisez les ouvrages qui traitent de ces maladies.
- 5° Ne tolérez pas d'apiculteur négligent dans votre voisinage ! C'est difficile ? Oui. Mais engagez-le à faire partie de la société, offrez-lui votre aide et votre concours, ou bien en lui faisant connaître les prescriptions de la loi contre les épizooties, engagez-le à cesser de s'occuper d'apiculture.

(*Réd.*) — Cet article nous a été envoyé par l'Etablissement fédéral de bactériologie au Liebefeld (Berne).

Le trad. : *Schumacher.*

Voici quelques-uns des avantages qu'offre la Société romande d'apiculture :

- 1^o Nous vous offrons *l'abonnement* au journal d'apiculture qui vous donnera chaque mois une foule de conseils et de renseignements très profitables et très intéressants.
- 2^o Nous vous offrons *l'abonnement gratuit* (tous frais de ports payés, y compris le retour) à une Bibliothèque contenant tous les principaux ouvrages sur l'apiculture et les domaines annexes.
- 3^o *Vous serez assuré*, par nous, sans frais aucuns à votre charge, auprès de la « Winterthur », contre toutes les conséquences (responsabilité civile) des accidents que peuvent causer les abeilles, ceci jusqu'à *la somme de 150,000 fr.*
- 4^o Vous pourrez *suivre des cours et des conférences* sur l'apiculture, les soins à donner aux abeilles, au miel, à la cire. Vous pourrez faire fondre vos vieux rayons, les transformer en belle cire, assister à des réunions de section, visites instructives de ruchers, concours spéciaux avec récompenses, etc., etc.
- 5^o Vous pourrez profiter *des achats très avantageux*, faits en commun par notre société, de diverses denrées, en particulier *de sucre*, de livres à prix réduits de 50 % ; le bénéfice réalisé ainsi vous paiera en une seule fois de la cotisation que nous vous demandons, de très peu supérieure à l'abonnement simple du journal, qui est de Fr. 6.—.
- 6^o *Vous serez assuré* contre le vol et les déprédations au rucher jusqu'à une somme qui vous indemniserà *de tout dommage.*

Veillez vous adresser pour cela au Président de la Section de votre région.

(Réd.) — *Cet article sera tiré à part, en feuille volante, destinée aux possesseurs d'abeilles, non encore affiliés à notre Société. Nous prions les Comités de sections de nous demander les exemplaires nécessaires ; les simples membres peuvent aussi nous en demander, s'ils le jugent utile.*

DEUX MALADIES

S'il est un sujet délicat qui a déjà fait couler des flots d'encre et sur lequel il reste beaucoup à étudier, c'est celui des maladies du couvain des abeilles. Dans les lignes qui suivent, je n'ai pas la prétention d'élucider la question ; mais je veux simplement apporter ma pierre à l'édifice, content si je puis rendre service à quelque apiculteur qui a à lutter avec les maux appelés couvain-aigre et sacbrood. Avant d'entrer dans le vif de mon sujet, il est nécessaire que je dise que beaucoup de propriétaires de ruches donnent le nom générique de loque à toutes les maladies du couvain, alors que la plupart du temps on se trouve en présence d'infections différentes, revêtant aussi un caractère différent et une plus ou moins grande virulence.

Aujourd'hui, après de nombreuses et laborieuses recherches, presque toutes les autorités apicoles et les savants sont d'accord pour admettre la classification suivante :

- 1° Loque non puante.
- 2° Loque puante.
- 3° Couvain-aigre.
- 4° Sacbrood.
- 5° Couvain mort sans bactéries.

Je ne ferai pas la description de la loque non puante ; toutefois je dirai que c'est la maladie décrite par tous les bons ouvrages. C'est aussi la plus dangereuse et celle qui, par conséquent, est la plus répandue. Quant à la loque puante, nos amis les Américains, la classent avec le couvain-aigre. Ils n'ont pas tout à fait tort, car le plus souvent ces maladies se rencontrent ensemble, mais les cas de couvain-aigre pur sont assez fréquents. En ce qui me concerne, j'ai déjà eu à lutter à deux reprises contre ce vilain mal et une fois contre le sacbrood.

Voyons un peu à quoi on reconnaît le couvain-aigre.

La larve, si la mère n'est pas infectée, meurt le plus souvent au moment d'être operculée. Au lieu de se dissoudre en une masse informe brune et filante, comme cela a lieu dans la loque non puante, elle reste entière, puis se dessèche pour ne plus laisser au fond de la cellule qu'une pellicule que les abeilles enlèvent. Toutefois ces pellicules sont rares ; les abeilles faisant disparaître les larves mortes avant qu'elles ne soient dans cet état. Si l'on introduit un bâtonnet dans l'alvéole, on constatera que la larve se réduit, par la pression, en une masse aqueuse. En outre, avec des brucelles, il est facile de la retirer entière de la cellule, ce qu'on ne peut faire dans les cas de loque non

puante, puisqu'elle se dissout et adhère aux parois de l'alvéole. Le couvain-aigre offre tellement d'analogie avec le sacbrood et le couvain mort sans bactéries, qu'il est difficile, même pour des yeux exercés, de faire un diagnostic sûr. Le mieux, quand on constate qu'une ruche a des larves mortes, est d'envoyer un morceau de couvain malade, pour analyse, à un laboratoire. (Laboratoire du Liebefeld, Berne.)

J'ai donc dit, plus haut, que deux fois je me suis trouvé aux prises avec le couvain-aigre, soit en 1909/1910 et 1918/1919 :

En 1909, en avril, je constatai qu'une de mes ruches avait des larves mortes en quantité. Celles-ci mouraient alors qu'elles étaient encore couchées au fond de la cellule en forme de c. Je crus d'abord que la mère était la cause de cet état de choses et je la remplaçai par une jeune vigoureuse. Au début, cela alla un peu mieux, mais pas longtemps ; le mal se développa avec une rapidité effrayante ; les larves mouraient par centaines et peu de couvain était operculé. Je tuai cette mère et en fit élever une nouvelle avec du couvain de choix pris à une colonie prospère. Sur huit alvéoles royaux que la colonie édifia, trois arrivèrent à bien ; les cinq autres furent détruits par les abeilles, probablement parce que les larves étaient mortes de la maladie. Deux des reines réussirent à se faire féconder, dont celle de la ruche. Lorsqu'elles se mirent à pondre, les abeilles avaient nettoyé les cellules ; elles brillaient comme des miroirs. Pendant quelque temps tout sembla parfait, pas une larve morte, du couvain sur plusieurs cadres, et combien régulier. Je crus que le mal avait disparu définitivement et déjà je faisais de nouveaux projets. Cela dura dix-huit jours, exactement, au bout desquels je découvris quelques larves mortes, et dès lors le mal progressa à pas de géant ; les cadavres jonchaient les cellules non operculées en grand nombre. Voyant cela, je fis venir de l'acide formique et traitai mes ruches comme pour la vraie loque. Ce fut inutile ; la maladie au lieu de diminuer augmenta d'intensité. Je donnai aussi à mes colonies un sirop contenant la dose prescrite de naphthal B. Cette nourriture eut un bon effet, mais n'arrêta pas le mal. Dès que je la supprimais, la mortalité était plus grande. Il faut que je dise que les abeilles nettoyaient en partie leurs alvéoles et transportaient les cadavres hors de la ruche. Les désinfectants n'apportant pas la guérison, je transvasai mes deux colonies sur des cadres sains, dans des ruches neuves, après les avoir laissé jeûner pendant quarante-huit heures. Pendant trois semaines tout alla bien, pas de larves mortes, mais à partir de ce moment il y eut une nouvelle récurrence aussi meurtrière que la première. De guerre lasse, je détruisis ces deux ruches après avoir conservé celles des deux mères

qui me paraissait la meilleure. Je voulais l'utiliser pour une nouvelle expérience, convaincu qu'elle était aussi la cause du mal et que ses ovaires étaient infectés. Je pris donc des abeilles absolument saines que je logeai dans une ruchette et leur présentai la reine qu'elles acceptèrent d'emblée. Comme précédemment, au début, tout alla comme dans le meilleur des mondes, et personne, à voir ces superbes rayons de couvain, n'aurait pu croire que quelque temps plus tard, ils ne contiendraient presque que des larves mortes. J'en étais là de mes essais, quand je découvris dans mon rucher une nouvelle colonie malade. Cette fois, le couvain mort était operculé et beaucoup d'alvéoles étaient percés d'un petit trou. Les larves pouvaient être facilement retirées entières de leur cellule. Pris de peur, je détruisis cette ruche, mais il était trop tard, le mal avait pris racine profondément et s'il ne s'étendait pas davantage, c'est que la saison était déjà fort avancée. Je mis donc mon petit monde en hivernage, persuadé que l'année suivante ne m'apporterait que peines et chagrin.

Je ne m'étais pas trompé, 1910 vit la ruine de ce qui avait été pour moi un objet de bonheur et de fierté :

Cette année-là, lors de la première inspection, qui eut lieu le 23 mars, toutes mes ruches furent trouvées en parfaite santé, mais je ne me fis aucune illusion sur cette apparence de prospérité et je redoublai de vigilance. Le 8 avril, mes craintes se confirmèrent par la découverte de deux cas de maladie. Immédiatement, ces deux colonies furent brûlées et enterrées et toutes les autres nourries au naphthal B. Jusqu'au 10 mai, tout alla pour le mieux ; à cette époque une nouvelle ruche fut attaquée par le terrible mal, puis une autre et encore une autre. Toutes subirent le sort des premières et le cimetière se composait déjà d'une douzaine de tombes, quand je me rendis compte qu'il était trop tard pour essayer d'enrayer le mal par élimination. Il me fallait lutter, mais avec quel remède, puisque les désinfectants prônés demeuraient sans effet ? On parlait justement de l'apicologue. J'en fis venir quelques flacons et traitai deux ruches. Le mal disparut presque ; il ne restait plus que quelques larves atteintes ; mais dès que je cessai la médication, la maladie reprit de plus belle. Jusqu'en juillet, je voulus espérer. Finalement voyant que tout était inutile, j'écrivis au fabricant de la drogue coûteuse. Celui-ci vint me voir et acheta ce qui me restait de ruches et de matériel pour une somme dérisoire. Il se vantait de pouvoir guérir tout le rucher, en quelques jours, avec son fameux élixir. A-t-il réussi ? Je n'ai jamais reçu de ses nouvelles.

(A suivre.)

L. Marguerat.

LES CADRES DE POLLEN

C'est habituellement en avril que les abeilles récoltent ces quantités anormales de pollen. Les nuits froides empêchent l'afflux du nectar dans les fleurs et comme les ruches commencent à avoir passablement de butineuses, celles-ci pour ne pas rester sans rien faire récoltent du pollen ; mais par moment c'est dans de telles conditions que l'on en vient à se demander si leur instinct s'est tourné en folie. Il y a partout du pollen, il jaunit le sol devant la ruche, vous en trouvez sur le plateau, dans tous les cadres, au beau milieu d'une plaque de couvain ou tout autour, enfin partout où les abeilles trouvent de la place, si bien que la mère ne sait plus où placer ses œufs.

En visitant la ruche vous vous apercevez que la place manque, et comme c'est le moment de la faire développer, on choisit un beau cadre dans la réserve que l'on place à droite du couvain ; trois jours plus tard ce cadre, que l'on croyait trouver plein d'œufs, est devenu un beau cadre de pollen ; pas une cellule de ratée, on retourne à la réserve et on choisit encore un beau cadre que l'on place, cette fois, à gauche du nid à couvain ; mais les abeilles, quand elles s'y mettent, sont de bonnes travailleuses et en deux jours, cette fois, ce cadre est devenu le frère de l'autre.

On commence à trouver la plaisanterie de mauvais goût, mais que faire, on se décide à sortir ces deux cadres qui ne servent qu'à prendre de la place et de la chaleur et on retourne une troisième fois à la réserve choisir toujours un beau cadre, puis pour rattraper le temps perdu on l'intercale au beau milieu du couvain, là au moins on ne le remplira pas de pollen ; mais on a compté sans les abeilles, car leur folie continue, c'est à celle qui rapportera les plus belles culottes, elles se bousculent à l'entrée, y laissent la moitié de leur charge ; mais malgré cela en peu de temps votre troisième cadre est semblable aux deux premiers.

Alors cette fois on voue les abeilles au diable et de débine on enlève encore ce troisième cadre pour le remplacer par une feuille gaufrée, avec la satisfaction de penser qu'avant de faire tenir du pollen là-dessus il faudra bien que les abeilles la bâtissent. A la visite suivante vous avez le plaisir de constater que votre feuille est bâtie et que toutes les cellules ne sont pas pleines de pollen, non, la reine est venue se promener par-là, et elle a placé quelques œufs au beau milieu de cellules royales à peine ébauchées. Cela tourne au tragique et les bras vous en tombent ; vous pensez bien à une bonne trique,

mais il n'y a pas autre chose à faire qu'à essayer encore une fois avec un beau cadre.

Le lendemain en passant devant les ruches vous êtes tout heureux de remarquer que les abeilles ont changé de récolte, il a suffi d'une nuit un peu chaude pour faire affluer le nectar dans les fleurs, et leur faire délaissier le pollen. La folie est guérie, la ruche sera prête pour la récolte.

Malheureusement il reste tout ces cadres de pollen dont on ne sait que faire ; les abeilles auraient là pour des années de réserve, et on regrette toujours d'être obligé de les faire fondre. On a bien conseillé de les faire tremper, puis de les passer à l'extracteur, mais sans grands résultats. Voici une autre recette qui ne sera peut-être pas à la portée de tout le monde, mais dont l'efficacité est garantie, il suffit d'avoir l'eau sous pression ou une simple seringue de jardinier.

On fait tremper les cadres de pollen pendant deux jours en prenant soin qu'ils ne surnagent pas, car le pollen contient suffisamment de miel pour attirer les abeilles autour du bassin, ce qui n'a rien d'agréable pour autrui sans compter les noyées ; on peut placer deux ou trois cadres l'un sur l'autre, puis on place une planche dessus que l'on charge. Lorsque les cadres sont bien trempés il ne reste qu'à bien les laver en dirigeant le jet d'une seringue à grille contre eux ou avec le tuyau sous pression auquel on a adapté une simple pomme d'arrosoir ; on répète trois fois l'opération à deux jours d'intervalle et les cadres sont propres ; il ne reste plus qu'à les vider et à les faire sécher.

Toutefois l'opération n'est pas à recommander pendant l'hiver ou l'automne, car il faut que les cadres sèchent vite, sinon ils sont de suite blancs de moisissure.

Jules Comtat.

UNE RUCHE PRÉCOCE

Lors de ma dernière visite au rucher, le 25 mars, j'ai trouvé une ruche D. B. très forte, avec du couvain de trois semaines finissant d'éclore sur trois cadres et une cellule royale fraîchement éclore ; sur un de ces cadres se trouvait la jeune reine, une fille de reine Galletti, de toute beauté ; vite je referme ma ruche en attendant de prendre une décision, car j'avais l'intention de lui donner une autre reine, n'ayant pas grande confiance dans un élevage si précoce. Aussi le

samedi 2 avril, quand j'ai rouvert ma ruche dans ce but, j'ai été très surpris de voir que ma jeune majesté avait réussi son voyage de noce, et comment ! des œufs compacts sur quatre cadres et aujourd'hui 10 avril ce couvain s'est encore étendu et promet beaucoup, étant donné la force de la colonie.

En vous remerciant d'avance, pour toute la peine que je vous donne, je vous prie de recevoir mes cordiales salutations,

J. Marina.

(*Réd.*) — Plusieurs autres cas semblables nous sont signalés par nos correspondants.

A LA RUCHE

*Les ruches sont closes
Durant tout l'hiver ;
Aux premières roses
Voilà tout ouvert !
Mais déjà, la veille
Il est des frissons
Et des voix d'Abeilles
Tout plein leurs maisons.*

*Plus de miel d'automne,
Il devient trop vieux,
Qu'à l'homme on le donne.
Nous avons bien mieux :
La fraîche rosée
Et le suc des fleurs,
Vrai régal de fée...
C'est pour nous mes sœurs ?*

*Avec des bruits d'ailes
On dit en tout sens :
Joyeuse nouvelle,
Voici le printemps !
Le soleil superbe,
Le soleil si bon
A remis dans l'herbe
Des fleurs à foison.*

*Et dans l'air tranquille,
Dans le soleil d'or,
On s'envole en file,
Les vieilles d'abord.
Lilas, violettes,
Champs, bois et jardin,
Tout livre aux avettes
L'odorant butin.*

*Puis on entre en hâte
Bâtir les rayons,
Prison délicate
Des douces moissons.
Plus de ruches closes :
Partout sous le ciel,
Les premières roses
Font le premier miel.*

M^{me} S. Brés.

A BATONS ROMPUS

Mes derniers *Bulletins* étant absents, j'y vais un peu à l'aveuglette sans me souvenir des auteurs des correspondances que je me propose de réfuter. Comme les noms passent après les idées, on me pardonnera cette lacune.

Quelqu'un a proposé sérieusement d'augmenter le nombre des inspecteurs vaudois de la loque des abeilles, sous prétexte que les visites seraient plus fréquentes, moins coûteuses et conduiraient plus rapidement au résultat désiré. En est-on bien sûr ?

Le premier danger dans l'exécution de cette vilaine besogne, c'est de contaminer son propre rucher, surtout chez les débutants qui ne se rendent pas compte des risques continuels. On serait étonné du nombre de ceux qui se sont laissés prendre ! Voyez, n'est pas inspecteur de loque qui veut ! Que de choses à apprendre, de roueries à employer, car pourquoi le nier, il existe encore des apiculteurs qui cachent la maladie et ne reculent devant aucun artifice pour tromper celui qu'ils appellent le mauvais visiteur. Voulez-vous un cas sur plusieurs autres ?

Cet été j'arrive auprès d'un ancien grand propriétaire de ruches. Il lui en restait quatre. Un coup d'œil aux allées et venues des bêtes et un autre à l'attitude du gaillard et mon opinion était faite. « Il n'est pas question d'ouvrir ces ruches aujourd'hui me répondit-on, car je les nourris et le pillage est inévitable. » Puis d'autres arguments suivirent jusqu'à ce que l'ennuyeux personnage comprit que ma patience était à bout et que j'allais passer aux moyens extrêmes. Pas besoin d'ajouter que le fameux nourrissage contenait de l'acide formique et les quatre colonies de la loque !

C'est justement les qualités indispensables que doit revêtir l'inspecteur. Ne se laisser fléchir par aucune considération, faire acte d'autorité, voir au moins un rayon du milieu dans chaque colonie, et surtout obtenir cette sûreté de coup d'œil qui vient avec la longue et permet de découvrir la maladie, même si une ou deux cellules seulement, sont atteintes. Pensez-vous qu'un inspecteur d'une région limitée, dont il connaît intimement tous les apiculteurs, osera faire preuve d'énergie sans crainte de blesser son voisin et ami ? Les visites ne seront-elles pas plutôt une douce causerie en partageant le verre traditionnel ?

On prétexte qu'avec le système actuel, certains inspecteurs manquent de zèle et laissent propager le fléau. Parbleu, il n'y a qu'à les faire marcher et s'ils persistent dans leur indolence, les révoquer

sans autre. Maintenant, est-ce que l'organisation actuelle, ou pour parler net, l'application de la loi sur la loque est-elle exempte de tout reproche, c'est ce qu'il faudra examiner une autre fois.

Mont sur Rolle.

H. Berger.

RÉCIPIENTS A MIEL

Il y en a de bien des espèces ; on en ferait une collection bien amusante ! Mais ce que nous avons vu de plus joli et de plus pratique jusqu'ici, c'est bien les récipients fournis par la maison Sandas, à Lausanne (voir aux annonces). C'est léger, c'est gracieux, c'est imperméable.

Nous en avons essayé et nous avons été enchanté. Je vous engage, amis lecteurs, à vous en procurer au plus tôt pour la récolte qui vient. Remplissez-les de miel liquide ; vous le laisserez cristalliser dans ces jolis bocaux incassables et vous aurez toute facilité de les expédier, de les donner pour faire apprécier votre miel ou de les vendre brut pour net sans que le prix du miel en soit augmenté sensiblement. Vraiment cette invention vient à point pour nous aider à lutter pour répandre la consommation du miel suisse. Il faut en effet que chacun s'efforce d'avoir une clientèle régulière ; il ne faut pas s'en remettre uniquement aux acheteurs en gros et attendre... que les cailles vous tombent toutes rôties dans la bouche !

Schumacher.

EN BALLADE

Le train stoppe et nous dépose en gare de Goeschenen. Bon nombre de voyageurs s'élancent sur le quai, où des tables alignées offrent le réconfort nécessaire pour continuer la route. Quant à nous, nous préférons la course à pieds et, avec joie, nous nous enfonçons dans les sombres gorges de la Reuss. Quelle superbe et imposante nature ! Les roches de hauteur effrayante, les eaux mugissantes, les souterrains bardés de fer sous lesquels passe la route, tout est là pour charmer les yeux et abrégé le chemin.

Nous sommes au haut. La vallée d'Urseren s'ouvre devant nous. Les soldats des forts font l'exercice. Hospenthal nous héberge à prix très modique. Pas une ruche dans la vallée et cependant miel à discrétion sur la table.

Le lendemain, frais et dispos, nous nous engageons sur la route du Gotthard, digne pendant de celle parcourue hier. Arrivé sur le

faîte, nous nous demandons si réellement nous sommes sur le toit de l'Europe. Et pourtant on nous l'a dit à l'école.

La descente est raide, les lacets sans fin. Automobilistes, veillez, sinon...

Airolo. Le train, au grand galop, descend la Léventine. Il a hâte, semble-t-il, de quitter ces régions inhospitalières pour transporter les voyageurs sous un ciel plus doux.

Locarno. Tout le monde descend.

Vous parlerai-je de ce beau pays, de cette végétation exubérante ! Laissez-moi seulement vous montrer ces palmiers élancés et ces cactus géants. Goûtez ce raisin délicieux. Savourez ces figues déli-
lates que vous offrent de jolies brunettes aux cheveux noirs, claquant de leurs soccolis les cailloux du chemin.

La nuit tombe. Le ciel d'Italie s'ouvre sur nos têtes. Feux sur terre, feux sur l'eau, feux de l'autre côté de l'eau. Et pendant que la « Madonna del Sasso » s'embrase de mille lampes multicolores, elle lance, dans l'air calme du soir, le timbre mélancolique de ses cloches.

Tout est calme et silencieux. Tout à coup, là-bas, au contour des galets de la Maggia, apparaît le « San-Gotthardo », superbe bateau italien venant, à la dernière heure, demander l'hospitalité. Majestueusement, il aborde au port guidé par les falots tremblants. Quelques bruits de chaînes jetées dans l'eau, et le voilà qui s'endort doucement bercé par le clapotis des vagues.

Le lendemain, visite à notre collègue et ami Francesca. Il nous attend, tournant la manivelle qui emplît ses bidons. D'un œil jaloux, nous savourons son beau miel clair. Allons voir ses ruches. Des ruches, celles-là, et combien peuplées ! jusqu'au dernier rayon. Vous n'avez certainement que des reines sélectionnées, lui dis-je. — La « rassen-zucht » ne me dit rien, me répliqua-t-il. Je fais simplement échange de reines avec un apiculteur d'une de nos vallées. Vous en voyez le résultat.

Il est satisfait. Comment ne le serait-on pas dans un pays qui n'est qu'un jardin où se coudoient et l'oranger, et le figuier, et le citronnier et cent autres plantes mellifères.

Mais voilà, tout passe ; même le temps et nous songeons mélancoliquement à la retraite.

« Voir Naples... et mourir », dit le proverbe italien. Pour nous, Suisses, il suffit de « Voir Locarno... et vivre ».

Klopfenstein.

NOUVELLES DES SECTIONS

Section Jura-Nord

Ces lignes sont superflues pour ceux des apiculteurs qui assistaient à la séance du 10 avril, au Café de la Poste, à Glovelier. Elles s'adressent à ceux qui ont été empêchés d'y assister et qui aimeraient néanmoins connaître ce qui a été fait, et à tous les membres, amis des abeilles, des Sections sœurs. Il est assez intéressant d'entretenir, par quelques lignes réconfortantes, cette bonne harmonie qui doit régner dans toute la Romande.

Une quarantaine de membres s'abordaient avec des propos cordiaux et aimables, caractérisant bien cette âme vivante qui règne dans la Section. Cet accueil mutuel si bienveillant fait ressortir une des multiples manifestations des besoins nouveaux qui travaillent les sociétés actuelles. Dans un bourdonnement de paroles d'abeilles, la séance est ouverte. Notre dévoué secrétaire donne lecture du protocole qui est l'expression sincère de la dernière assemblée. Aussi est-il accepté à l'unanimité avec de chaleureux remerciements. Le rapport des délégués, à Lausanne, est très apprécié et discuté. Toute l'assistance souhaite surtout le bon fonctionnement et la réussite de l'Office du miel. Bientôt ceux qui sont par nature rebelles aux conseils, mais en échange sensibles aux exemples, proposent de passer à la partie pratique et bénéficier de ce beau soleil.

Le président mit gracieusement son rucher à notre disposition. Joyeusement on se déplace et bientôt nous admirons l'insecte qui est l'objet de nos recherches et associations.

Une ruche est désignée au hasard, et M. J. Mahon prend, non la parole, mais le soufflet. A ces premiers gestes nous comprenons mieux ces deux mots : « Expérience, habitude ». A mesure que les opérations avancent, il me semble voir passer sous mes yeux chaque paragraphe de la « Conduite du rucher » de Bertrand, sans omission. Tous les assistants furent pénétrés de cette conception intime : Le désir ardent de dévoiler les mystères de nos butineuses.

Je ne m'étendrai pas aux détails de cette visite, mais relèverai des faits concluants. Des nombreuses ruches visitées, toutes avaient de jeunes reines qu'on put distinguer dans chaque ruche (Naturellement avec quarante paires d'yeux !!). Evidemment que les plaques de couvain étaient très unies et magnifiques. En outre, une population forte dans toutes les ruches étonna fort. Quelques membres s'étaient munis de toiles, mais la pluralité observaient à visage découvert et personne ne fut piqué. Ce résultat s'obtient par une grande

prudence, la douceur et le calcul des gestes. Aussi pas une abeille ne fut écrasée ou pincée.

Remarquons la constante élimination des vieux cadres vers les parois et la conservation de la chaleur, si précieuse à cette époque.

Les ruchettes d'élevage étaient bien en train et n'attendaient que le moment d'être utiles. A côté de ces observations, M. Mahon nous montra toute une suite de perfectionnement dûs à un effort isolé et personnel.

Je ne puis passer sous silence le parfait état de propreté des ruches dû à l'idée féconde de ce maître émérite. Ce phénomène ne résulte pas des visites et raclages fréquents, mais d'une construction particulière du cadre qui est impropolisable. Les liteaux qui constituent le cadre ont les mêmes dimensions que les ordinaires Dadant, seulement que les traverses supérieures et inférieures sont en chêne poli. Que l'aspect d'une de ces ruches découverte est beau ! Les questions et explications ne tarissaient pas. L'un aurait voulu une partition comme modèle, l'autre le nourrisseur américain, celui-ci un cadre, celui-là une ruchette, enfin, l'installation y serait passée ! Voilà ce qui s'appelle du merveilleux !

M. Mahon a voulu nous grouper librement à côté de lui. Mais nous avons compris que ce n'était pas assez que chacun de nous se rendit digne de ces sacrifices et de ce dévouement, mais que nous devions associer avec lui nos bonnes volontés, nous encourager, nous aider les uns les autres. Nous avons senti en un mot que quelque concours qu'on trouve autour de soi, il n'y a de force durable que celle qu'on tire du Beau.

Vous serez peut-être disposé à m'accuser de beaucoup d'éloges, celles qui visent à l'éclat, qui procurent la gloire ou le bonheur d'un jour ? Eh bien ! non ! accordez-moi plus volontiers celles qui durent et qui fondent : La persévérance et la suite... M. Mahon, s'est donné à son idée modestement, presque obscurément, ne recherchant point le bruit, évitant même les occasions de se produire. Il est dans son rucher, jaloux de se constituer avant de se répandre. Aujourd'hui il se dépense pour tous et le débutant actuel trouve là sa nourriture toute préparées et n'est plus contrarié par de vaines difficultés. Cette leçon et démonstration instructive fut suivie de la critique formulée par votre humble serviteur et ne pouvait comporter que des félicitations et remerciements.

Le vaste sujet : « L'hivernage et le développement des colonies au printemps » fut encore traité. Après avoir émis d'intéressants problèmes, qui furent résolus par des causeries libres, on se sépara en

emportant, chacun dans son foyer, cette douce et réconfortante impression d'avoir bien employé son temps dont la mémoire gardera un précieux souvenir.

J. Gigon, insp. cant. de la loque.

P. S. — Le verger de M. Mahon était fleuri d'une bonne plante mellifère, la *Corydalis cava* (Corydale) à fleurs rouges et blanches. De la famille des fumariacées, la tige est solitaire et porte une grappe de fleurs à éperon, renflé, recourbé. Terrains boisés, calcaires. Les abeilles s'enfonçaient dans chaque pétale.

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ D'APICULTURE LA COTE NEUCHATELOISE

(année 1920)

Bien que l'année dernière ait été peu favorable aux apiculteurs, (la production en miel n'ayant pas dépassé la moyenne de trois kilos, quelquefois cinq par colonie, ce qui a engagé bon nombre d'apiculteurs à se procurer du miel en France, afin de subvenir aux demandes de leur clientèle régulière), c'est avec plaisir que nous reprenons nos réunions, débutant par une séance administrative en mettant chaque sujet au point afin de continuer par ordre, notre travail de l'année, suivant en cela l'exemple de nos agiles butineuses.

Le 29 janvier 1920, nombreuse réunion, de dames surtout, au local habituel de notre ville.

Nos séances de chaque mois, de mars en octobre, visites pratiques de ruchers chez ceux de nos sociétaires qui nous invitent à nous rendre à leur domicile et mettent leurs ruchers à la disposition de la Société pour être visités ou critiqués, sont un stimulant dont chaque année nous apprécions le système.

En apiculture, il y a toujours du nouveau : manière d'opérer, différents systèmes du ruches, variété d'arbres à fleurs mellifères, tous les arbres fruitiers auxquels nous ajouterons, ceux destinés aux parcs et promenade, bordures de routes, tels que le Tulipier, l'Acacia, le Tilleul, tous les Erables, le Sycomore en particulier, le Cotonéastère pour les Rocailles et Talus arbuste ornemental et mellifère.

Après la séance de janvier nous sommes appelés à nous rendre au domicile de M^{lle} Ducommun, à Bevaix, pour procéder à la vente de ruches habitées et matériel apicole, vente qui se fait rapidement, les amateurs étant nombreux.

Le 2 avril, c'est notre très apprécié M. Langel qui nous fait les honneurs de sa maison, et, avec une vive émotion, nous annonce

qu'il abandonne l'apiculture et nous prie de procéder à la vente du matériel de cette belle et ancienne exploitation. La vente fut rapide, chacun voulant emporter un souvenir du maître.

Une visite au rucher de M. Vuilleumier, également à Bôle, belles colonies, beaucoup d'ordre, puis nous sommes appelés chez MM. Thiébaud frères où, jardins, ruches, caves, tout est merveilleux, comme la réception.

Dimanche 24 mai toute la Société, nous sommes 253, se rencontre chez M^{me} Cécile Aeschlimann, à la Goulette, beaucoup à pied, bon nombre à bicyclette ou en automobile, chacun voulant faire honneur à notre habile apicultrice qui, après une visite au rucher, nous montre, en le promenant, un essaim suspendu à une branche de cerisier : les abeilles qui avaient été mises à la cave, sont tranquilles, pas une ne bouge. Faut-il parler de la collation de thé, de gâteaux, de bonnes choses trouvées encore meilleures, servies par notre aimable et infatigable maîtresse de maison.

Encore une vente de rucher chez notre sous-inspecteur de la loque, M. Georges Grisel, à Travers. C'est la saison des foins, il y a peu d'amateurs ; la vente suit cependant son cours. Ruches isolées comme le pavillon trouvent acquéreur ; ce dernier quitte le Jura neuchâtelois pour le Jura vaudois et le dimanche 22 août nous terminions nos séances au rucher modèle de M. Jacot-Descombes, à Pierre-à-Bot. Ici, tout est neuf, ruches à cadres mobiles, comme les nombreux paniers, sur un petit plateau au sud de la forêt ; situation idyllique pour le plaisir des yeux comme pour le séjour des abeilles.

Ce rucher sera un modèle à visiter en compagnie du maître qui veut que tout soit bien fait et reçoit ses hôtes en mettant en pratique le savoir que nous lui reconnaissons.

Rappelons en terminant le cours d'apiculture, donné pendant l'été 1920, théorique par M. Louis Langel, et pratique par M. U. Gubler, au jardin de Belmont, Boudry, mis gracieusement à la disposition du Comité de la Fédération cantonale neuchâteloise par M. Guy. Cours très fréquenté qui, nous l'espérons, sera souvent répété dans l'intérêt de l'apiculture comme de ceux qui ne demandent qu'à s'instruire.

Courage, chers amis, travaillons avec l'espoir que l'année actuelle sera favorable à tous les travailleurs.

Neuchâtel, 22 janvier 1921.

C. Béguin.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 6

La chose n'est pas possible, parce que les abeilles construisent toujours leurs cellules obliquement par rapport à la paroi mitoyenne du rayon, autrement le nectar ne pourrait être contenu dans les cellules, et le couvain à l'état d'œufs ou de larves ne pourrait se développer normalement. En somme, ce serait un procédé *tout à fait contre nature*.

Pour de plus amples renseignements, consulter l'article paru dans le *Bulletin* de 1911, page 109, par M. l'abbé Colliard.

Gs Contesse, Daillens.

QUESTION N° 9

Qui veut traiter par la voie du journal le sujet de l'approvisionnement des colonies en eau au printemps ? Doit-on fournir l'eau dans la ruche ? Si oui, évite-t-on les sorties intempestives et néfastes ? Maintient-on plus de chaleur dans la ruche ? Dans l'affirmative, comment conditionner l'eau ? (de pluie, de source, cuite). Doit-on ajouter du sel, sucre, extrait de thym ou autre substance ? Indiquez le dosage et un nourrisseur pratique ?

Remerciements.

J. Gigon.

NOUVELLES DES RUCHERS

L. Francon, à Montelieu, Drôme (France), 4 janvier 1921. — En ce qui concerne mon rucher, j'ai le plaisir de pouvoir vous dire que l'année 1920 a été satisfaisante, de même que dans toute ma région. Le rendement a été en moyenne de dix-huit kilos par ruche. Il eut été encore supérieur si l'année précédente n'avait pas été aussi mauvaise.

J'ai eu beaucoup de peine en effet à conduire mes colonies jusqu'aux fleurs ; elles étaient pour la plupart d'une faiblesse extrême au début du printemps, la reine ayant très peu pondu l'année précédente en arrière-saison, en sorte qu'un très petit nombre de colonies ont pu monter dans les hausses en mai, par suite du manque d'abeilles, et aussi parce que le nid à couvain était à peu près vide de miel au commencement de la grande floraison. Mais la température douce et prolongée du mois de mai a fortement stimulé la ponte, et au milieu de juin, au moment de la floraison du sainfoin à double coupe, floraison qui, cependant, n'avait guère été favorisée par l'humidité, les populations étaient fortes et ont pu garnir de miel non seulement le nid à couvain, mais aussi les hausses.

J'ai pu commencer l'extraction du miel vers le milieu de juillet, et les hausses ont été remplacées de suite après. De légères averses, étant survenues à cette époque, ont fait éclore des fleurs sauvages qui ont duré tout le mois d'août et une partie de septembre. Les premières hausses extraites se sont de nouveau garnies ; les autres, quoique moins fournies, m'ont donné tout de même un rendement appréciable.

Cette miellée tardive a eu pour effet, non seulement de compléter les provisions de certaines ruches, mais encore de favoriser la ponte en septembre et octobre, chose particulièrement importante pour la bonne marche des abeilles au printemps. Ce fait a été cause que les

bourdons n'ont disparu que très tard. La présence de ceux-ci a été constatée cependant ces derniers jours.

Il s'agit d'une ruche italienne dont la reine a été introduite à mi-octobre. Cette reine a pondu tout d'abord du couvain de mâles. Et puis, la ponte ayant continué en novembre, je n'ai plus vu à ce moment que du couvain d'ouvrières.

Les reines italiennes, reçues en septembre, ont bien pondu ; les abeilles indigènes forment à peine la moitié de la population. Je suis toujours partisan convaincu de l'abeille italienne pure et de la métisse, qui m'ont toujours donné toute satisfaction. Le sang du rucher a besoin d'être renouvelé de temps à autre pour pouvoir obtenir un bon rendement en miel. Il faut en outre supprimer les reines défectueuses qui sont des non-valeurs.

En faisant l'inspection de mes ruches, après l'enlèvement des hausses, j'ai remarqué une grande abondance de miel dans le nid à couvain, les cadres des extrémités en sont pleins dans un grand nombre de ruches. pour ne pas dire dans toutes, d'un bout à l'autre, et ceux du milieu en renferment sur les deux tiers de la surface. Aussi ces ruches renferment-elles des provisions plus que suffisantes pour passer l'hiver.

Les résultats obtenus cette année, au point de vue récolte, sont dus surtout aux cadres bâtis. Avec des cadres entièrement gaufrés le rendement eut été bien inférieur. Ce qui le prouve, c'est que l'élaboration de la cire par le temps de sécheresse se fait plus difficilement. J'ai pu en effet m'en rendre compte par l'agrandissement de plusieurs ruches en paille, auxquelles j'avais ajouté un cordon de douze centimètres de hauteur. Quelques-unes ont prolongé leurs rayons jusqu'en bas du cordon, mais d'autres ne l'ont occupé qu'en partie, malgré de bonnes provisions de miel logées dans le corps de ruche. Ceci est bien une preuve que la sécheresse est un obstacle partiel à l'élaboration de la cire, tandis que par temps humide et chaud elle se produit avec une grande facilité.

Quant à l'essaimage, il a été faible partout dans ma localité. Quelques essaims naturels précoces, logés sur cadres bâtis, ont rempli les douze cadres du nid à couvain, et m'ont donné en outre une hausse de miel en septembre. En somme, tous ont d'abondantes provisions.

Pour garnir les vides causés pendant l'année 1919 de triste mémoire, j'ai fait quelques essaims artificiels avec deux cadres de couvain garnis d'abeilles. Ces colonies ont eu à se créer une reine. Néanmoins, quoique faibles, la miellée tardive leur a permis de faire leurs provisions d'hiver, et de garnir de miel tous les cadres du nid à couvain.

Au sujet de l'introduction des reines, j'ai à vous signaler un fait assez bizarre et que je n'ai remarqué que cette année. Il s'agit de deux ruches qui, quoique ayant accepté la mère italienne, donnée à chacune immédiatement après la suppression de l'ancienne, ont élevé quand même des cellules maternelles. J'en ai compté cinq à l'une et six à l'autre. Ces cellules étaient belles et toutes operculées. La reine étrangère se promenait tranquillement sur les cadres.

Je me demande si au bout de quelques jours, après la sortie du berceau d'une des jeunes reines, celle nouvellement introduite n'aurait pas été étouffée par les abeilles. En tout cas j'ai détruit de suite les cellules en question, et à ma nouvelle visite j'ai vu du couvain nouveau dans chacune de ces ruches.

Ceci me laisse supposer que, parfois dans les introductions antérieures avec des ruches vulgaires, la reine étrangère aura été sacrifiée ; me basant sur ce fait qu'ayant donné à ces colonies une nouvelle mère, je constatais, quelques jours après cette opération, du couvain fraîchement pondu. Mais au bout de quarante ou cinquante jours,

les abeilles italiennes provenant de cette nouvelle ponte étaient de moins en moins nombreuses et étaient remplacées progressivement par des indigènes.

La reine étrangère aurait donc été conservée jusqu'à l'éclosion d'une nouvelle mère provenant du couvain pondu par l'ancienne mère. Quoi qu'il en soit, la réussite en pareil cas est toujours problématique et n'offre pas les mêmes chances de succès qu'avec la ruche à cadres.

Suis acheteur de

miel coulé

du pays. Offre et prix **poste restante 500, Maupas, Lausanne**

A vendre de suite :

3 ruches Dadant avec cadres 1 extracteur
miel avec accessoires, 1 bidon à miel
S'adresser à M. Cresci père à Reconvilier.

„ LE VOILE DE L'APICULTEUR “

Tulle spécial — Qualité extra.

Franco contre mandat-poste de 4 francs 50 cm. (monnaie française)

Frais de douane (s'il a lieu) y à charge du destinataire.

G. CHEVALIER, Fabricant, VILLENAUXE, Aube (France).

Prix spéciaux pour gros et demi-gros

Rucher d'élevage „ La Croix “ Orbe

Disponibles de suite :

100 ruches Dadant-Blatt

bien peuplées et complètement bâties hausse et corps, prêtes pour la récolte

à Fr. 140.—

50 colonies sur 6 cadres D.-B.

avec 4 cadres de couvain au minimum, fortement peuplées et pouvant donner
de la récolte cette année déjà

à Fr. 85.—

Essaims garantis avec reines fécondées à Fr. 30.— le kg.

Reines sélectionnées et de choix à Fr. 10.—.

N'attendez pas, inscrivez-vous de suite.

23075

TARIF DES ANNONCES :

1 page : Fr. 50.—
 $\frac{1}{2}$ page : » 25.—
 $\frac{1}{4}$ page : » 12.50
 $\frac{1}{8}$ page : » 7.50
 $\frac{1}{16}$ page : » 4.—

Rabais pour insertions répétées :
 Ordres de Fr. 50 à 100.— 5 %
 » » » 100 à 250.— 10 %
 » » » 250 à 500.— 15 %
 Fr. 500 et plus 20 %

Les annonces sont reçues au Bureau des

ANNONCES-SUISSES S. A., LAUSANNE

Rue Haldimand, 17. — Téléph. 29.21

Bâle, Berne, Bienne, Lucerne, Schaffhouse, St-Gall, Zurich.

Reines 1921

soigneusement sélectionnées livrables dès disponible (mai) au plus bas prix du jour (suivant saison). S'inscrire d'avance si possible à **Marcel Wuilleumier** apiculteur Bôle (Neuchâtel), téléph. 149.

A VENDRE de suite

un rucher-pavillon

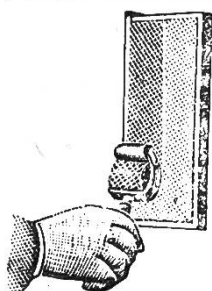
pouvant loger 24 D.-B., dont 10 peuplées. 23060

E DONZÉ, Landeron.

On achèterait

extracteur, bidons et matériel divers. Adr. offres détaillées, avec derniers prix.

Ecole Nouvelle, COPPET,



D'un maniement facile et agréable, le

Rabot à désoperculer

(à réchauffer dans l'eau chaude).

simplifie considérablement le travail et ouvre proprement les rayons de miel. 23077

Prix: fr. 6,50.

J. Arter, Ober-Engstringen

Canton de Zurich.

Abonnez-vous à l'

APICULTEUR

mensuel. Prix Fr. 13.—

S'adresser au Siège social, 28, rue Serpente, Paris (6^e).

Apiculture nouvelle

J'achèterais années complètes et en bon état de ce journal. Indiquer les collections disponibles. Offres avec prix à

A. PORCHET, ROPRAZ.

A VENDRE

8 colonies logées dans 4 ruches doubles avec hausses et cadres bâtis. Bonne population, prix très avantageux. S'adr. à **Henri PAHUD**, directeur des Eaux à Henniez. 23071

Jeune homme

marié, cherche place chez industriel, de préf. apiculteur, p^r seconder le patron dans n'importe quel travail. Offres sous **Y 387 L** aux Annonces-Suisse S. A. Lausanne.

Essaims

Comme les années précédentes je vendrai les essaims naturels de mon rucher au fur et à mesure de leur sortie, au prix de Fr. 25 le kg. Ils sont vendus tels qu'ils sortent; indiquer simplement si l'on désire un gros, un moyen, ou un petit essaim. Envoi contre remboursement, d'après l'ordre des commandes.

Retour franco des caissettes.

Il ne sera répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre pour la réponse ou carte double.

S'adresser à **G. CONTESSE**, apic., **Daillens (Vaud)**, diplôme de 1^{re} catégorie, médaille d'or au concours de ruchers organisé en 1920 par la Société Romande d'Apiculture. 23079